



Malo Family à **Mada**

OU

« *Les Aventures de 6 Vazahas* »

N°3
mars
2021

Manao ahoana ! Bonjour ! ☺

Nous sommes heureux de vous "retrouver" dans ce nouveau numéro de nos aventures familiales. Déjà 4 mois que nous voilà en terre malagasy. Après une semaine d'examens pour chacun de nos enfants, la surveillance pour nous, voilà la fin du 2^{ème} trimestre qui s'achève dans les écoles. Et avant de partir ce week-end à la découverte de d'autres régions pour nos 15 jours de vacances (tant attendues, les dernières remontant à Noël), voici quelques nouvelles et impressions de notre vie malagasy.

Bonne lecture !



Proverbe Gasy :

**Ny mandalo mahita ny raviny,
Ny manontany mahita ny fotony.**

Qui passe voit les feuilles, qui interroge voit les racines.

Dans ce numéro, vous pourrez découvrir :

- Le riz... de A à Z, ou presque P 2
- L'éveil des sens P 5
- Vous parlez malagasy ? P 7
- Difficile inculturation P 8
- Notre vie quotidienne - divers P 9
- La parole à nos enfants p 10

Le riz... de A à Z

Le riz ou « vary » est l'aliment de base ici ! Présent tout autour de nous... à travers le paysage où près de 3/4 des terres cultivées sont occupées par des rizières... et jusque dans nos assiettes ! (cette céréale est présente en quantité à chaque repas, c'est l'IN-DIS-PEN-SABLE !). Le Malgache détiendrait le record du monde en matière de consommation de riz : Il en consommerait près de 135 kg par an ☺



Etapes de la récolte du riz :



Les étapes de la récolte du riz à Madagascar se passent comme suit :

- Tout d'abord, il y a la moisson qui consiste à couper les riz de la rizière et les déposer en petites gerbes. Une autre personne attache chaque gerbe avec une paille pour pouvoir les transporter.





➤ Ensuite, ces gerbes vont être transportées auprès du lieu-dit « famoloana » pour le battage. C'est la séparation des grains de la tige. A nouveau plusieurs techniques :

- Mécanisé : (voir photo ci-dessous) 2 personnes actionne la pédale qui entraine le tambour plein de pics métalliques sur lesquels ils appliquent les gerbes
- Traditionnelle : Les gerbes sont battues sur une grosse pierre.

Dans tout les cas il faut étendre une grande bâche pour récupérer tous les « Paddy » (grains non décortiqué). Ils vont ensuite être séchés au soleil sur une grande natte, dans la cour ou même directement sur le bord des routes goudronnées.





➤ Une fois séché après quelques jours, le passage au moulin est la dernière étape pour détacher le son qui est gardé pour être donné aux porcs en bouillie. Le riz est ensuite vanné et trié pour enlever les cailloux et autre impureté (voir Marie et Patricia au travail ci-dessous)



➤ Le riz est donc consommé à tous les repas sous différentes formes : à la vapeur (plus sec) le midi, en bouillon (humide) le soir, Mais aussi pour les occasions sous forme de petits beignets ronds, salé ou sucré.

Selon les budgets, il y a un accompagnement avec le riz : brèdes (plantes +/- sauvages cueillies de ci de là), légumes de saison, et pour les fêtes : viande.

A la fin de cuisson, les malagasy gardent le fond du riz, le laisse brûler en y ajoutant de l'eau : cette boisson chaude (au gout de brûlé !) accompagne chaque repas.



L'éveil des sens



Couleurs, odeurs, bruits, ... Tout est si différent de chez nous. Nous voilà plongé dans un autre univers, nous avons changé de décors, mais c'est cela qui fait parti aujourd'hui de notre quotidien ! Voici un mélange de différentes scènes de la vie, de ce qui nous entoure... que j'ai tenté de décrire pour que simplement en fermant les yeux, vous puissiez essayer de vous les représenter.

Nous voici sur celle que nous appelons poétiquement « **l'île rouge** ». Eh oui, sa terre, celle sur laquelle nous marchons est de couleur rouge. Comme c'est beau ! Les montagnes creusées, qui font ressortir le **rouge**, le ciel **bleu**, et tout autour les différentes teintes de **vert** des rizières. Mais voir cette terre rouge, qui apparait dans des endroits creusés par l'eau nous renvoie aussi aux conséquences de la déforestation qui provoque de grande balafre dans le paysage Cette terre rouge qui brille au soleil est très poussiéreuse les jours secs et devient molle et boueuse les jours de pluie.

La seule route bétonnée (avec des « nids d'autruches ») de Betafo est la route principale (nationale). Toutes les autres sont des chemins de terre, avec trous et bosses.

Alors, entre poussière ou boue, il n'y a pas vraiment une saison idéale pour nos sorties extérieures... c'est simplement une question d'habitude. Les malagasy passent beaucoup de temps dehors. **Les maisons** sont petites et bien souvent pas équipées de cuisine, encore moins de salle de bain. Alors, ils cuisinent dehors sur de petits braseros. Pour **l'eau**, ils vont remplir de gros bidons d'eau. Il faut se rendre au forage le plus proche et transporter les bidons de 20L, sachant que chaque bidon est comptabilisé et sera facturé. Pour les moins aisés, qui ne peuvent pas se payer l'eau, ils font leur lessive à la rivière et se lavent les cheveux au milieu des rizières.



Le long des routes, on trouve généralement **des petits magasins**, en enfilade. On y trouve de tout, mais ici on vend plutôt à l'unité : 1 savon, 1 rouleau de papier WC, 1 couche pour bébé, 1 crayon, 1 cube de bouillon, 1 portion de fromage (il n'y a que les *vazahas* (étrangers) qui prennent toute la boîte avec les 8 portions de kiri !). Les gens ne font pas de réserve, ils achètent uniquement ce dont ils ont besoin au fur et à mesure. De ce que nous observons, ils ne font pas de réserves, sauf



la récolte de riz et n'ont pas de frigidaire. La lessive, le shampoing, sont vendus également en tout petit paquet, ce qui correspond à une dose. Pour les condiments (riz, pâtes) ou la farine et le sucre, tout est vendu en vrac, ce qui est plutôt pas mal en terme de consommation de plastique ! Même pour le lait ou l'huile, chacun vient avec sa bouteille qu'on re-remplit à chaque fois.

Il y a aussi ceux qui vendent des beignets en tout genre : beignet de riz sucré ou salé, beignet de cresson (typique de Betafo !), beignet de banane, beignet nature, ... il y en a de toutes les formes. Généralement, les beignets sont suffisamment gras pour tenir au corps pour quelques heures !

Si le long des routes on trouve des vendeurs de beignets en tout genre et des petites échoppes avec tout, il y a une chose qu'on ne trouve pas dans les rues... **des poubelles** ! Tout est laissé à l'abandon par terre, les gens laissent tomber leur détritrus à leurs pieds ou dans les égouts... alors autant dire que quand on marche dans la rue, on se promène au milieu de déchets en tout genre ! Puis de temps en temps, à la fin du marché par exemple, des employés municipaux ballaient, rassemblent, font un gros tas et brûlent le tout ! D'ailleurs, chez nous c'est presque pareil. Eh oui, nous sommes bien loin de nos multiples poubelles de tris (jaunes, vertes, bleues) et système de ramassage français. C'est dans un coin de notre jardin qu'on brûle tous nos déchets... alors autant dire qu'avant de jeter on réfléchit : ce qui peut être donné aux poules ou aux cochons de la voisine, ce qui peut être composté, ce qui peut être réutilisé, donné etc. Les bouteilles en plastiques, les pots en verre, les pièces détachées les barres de fer sont récupérés et revendus au bord d'une route... Cela est un très bon exercice ! On se sent responsable de nos déchets et cela induit donc des changements de comportement dans notre façon de vivre et de consommation ! Par exemple nous avons pris la résolution de ne pas jeter de piles. Alors on réfléchit beaucoup avant d'utiliser un appareil électrique

Les jours de pluie (ce qui est très souvent en ce moment comme nous sommes au cœur de la saison des pluies) c'est l'expédition... essayez d'imaginer (je n'arrivais pas y croire tant que je ne l'avais pas vécu !) les rues en terre rouge qui deviennent rapidement boueuse... l'eau qui coule est marron, les caniveaux qui se mettent à déborder et emportent avec eux tout sur leur passage, c'est-à-dire tout les déchets laissés là, abandonnés par chacun (papier de gâteaux, sandales cassées, morceau de caoutchouc, peaux de bananes, noyaux de pêches, autres détritrus en tout genre). Sans parler des odeurs d'urine qui te prennent au nez. Tout se mélange, tout déborde, mais il faut pourtant y aller, marcher, traverser la route, pour se rendre à l'école et au collège... on retrousses alors nos pantalons ! et comme la plupart des malagasys, on adopte les chaussures les plus adaptées (soleil comme pluie) : les tongs !



Les moyens de transports sont finalement nombreux à Madagascar : charrette de zébus, chariots poussés par les hommes, cyclo-pousse, pousse-pousse, taxi-brousse, mini-bus, 4x4 camion vélos etc., mais le moyen de transport le plus courant reste les pieds !!! Les Malagasy marchent énormément. Alors, ayant fait le choix de vivre au plus proche d'eux, nous avons également opté pour ce moyen de transport, peu onéreux et qui prend soin de notre planète ! Tous les jours, au moins 4 fois dans la journée, nous faisons nos 20 minutes de marche à pieds. La majorité des malagasys vivent et marchent pieds nus, beaucoup sont en tongs et quelques rares personnes vont porter parfois une paire de baskets. A l'exception du dimanche, jour de fête, où les filles notamment sortent leur plus belles chaussures, celles à talons ou qui brillent. Nombreux sont ceux qui ont les pieds abimés... fatigués par les kilomètres.

Regarder un match de foot dans la rue peut être surprenant... quelques malagasys courent en **tongs** derrière le ballon, mais bien souvent ils jouent finalement pieds nus. Les tongs dans la main ou regroupés en un tas pour délimiter les cages de foot ! La tong sert à tout, caler une table bancale, de "ballon" pour faire un foot dans la cours de récré ou sur un terrain

vague. Mieux que la tong, le ballon des enfants, est souvent une boulette de plastique entourée de vieilles ficèles. Ils s'amuse et sont très doués dans ce sport collectif, qui rassemble du monde, tant joueurs que spectateurs !

Lundi, c'est jour de marché : quel monde, mais surtout quel capharnaüm !

Pour aller à l'école, nous empruntons la nationale, c'est la route principale qui va de l'ouest à l'est. Tout le monde marche sur le bas côté de la route (il n'y a pas de trottoir ici) en direction de la place centrale, où a lieu le marché. Il y a beaucoup d'enfants, chacun dans son uniforme de l'école : bleu clair, vert pastel, bleu foncé, marron, rose clair. Certains parents, parfois le grand frère transporte sur son vélo les plus jeunes. Il n'est pas rare d'avoir 2, 3 enfants, voir même 4 sur un même vélo. Nous sommes impressionnés par leur sens de l'équilibre. Quand un gros camion de marchandises arrive à toute allure, il klaxonne au loin, et là tout le monde se jette sur le bas coté, dans la terre, au milieu des détritrus. Les jours de pluie, les camions et les taxi-bus ne ralentissent pas plus et on se fait tous éclabousser. Joie d'être maculé de tâches de boue ! Personne ne râle... ici les piétons sont loin d'être prioritaires.

Au milieu des enfants, des femmes se dirigent vers le marché (venant de toute la campagne environnante de Betafo), portant sur leur tête un énorme fagot de tiges de riz, ou une tour de gros paniers (2, 3, ou même 4 !) remplis de cresson. On poursuit notre marche, on se fait doubler par d'autres vélos... qui transportent une dizaine de poules : certaines sont réparties de part et d'autres du guidon, la tête en bas, d'autres les entassent dans des paniers toutes regroupées à l'arrière sur le porte-bagage. Il y a aussi les dernières charrettes de zébus qui arrivent de tous côtés ; la plupart sont arrivées la veille sur Betafo, venant de plus loin dans la campagne. Elles débordent de choux, de bananes, de différents légumes selon la récolte. Les cris des cochons



résonnent de partout. Avec, dans une main, une petite branche et dans l'autre, une ficelle attachée à la patte arrière du cochon, les hommes ou enfants tentent de faire avancer leur animal. Des hommes poussent et tirent des grands chariots de bois, sur lesquels se trouvent leurs grands paniers avec leur récolte. Ce sont aussi sur ces chariots en bois qu'on transporte le cochon éventré, étendu de tout son long, la gueule grande ouverte, qui laisse résonner son dernier cri...

Le port du masque est optionnel ici à Betafo. Mais finalement, nous sommes contents de l'avoir parfois quand une vieille voiture qui nous double nous crache à la figure toute la noirceur de son pot d'échappement ! Il nous protège autant du covid (peu présent sur l'île rouge, la majorité des cas étant situés à la capitale) que de toutes ces odeurs nauséabondes qui nous montent au nez dès 7h du matin, l'heure à laquelle nous prenons la route sur le chemin de l'école et du collège.

Vous parlez malagasy ...?

Même si le malgache est certainement plus facile que notre langue française... elle reste une langue difficile à parler. En effet, c'est une langue chantante, alors pour la faire chanter, les malagasys peuvent changer les fins de mots selon leurs envies, pour faire rimer ou simplement plus joli ! Prenons l'exemple simplement avec le « bonjour », qui dans les livres s'apprend « salama », mais en réalité, on peut entendre tout aussi bien des *salama* que *salamé* ou même *salamo* ! Au gré des envies et du moment... alors difficile parfois de s'y retrouver.

Nos enfants sont plongés dans ce bain de langue car à l'école les cours sont en franco-malagaches : généralement, la leçon est écrite au tableau en français, puis l'enseignant l'explique en malgache !

De notre côté, nous avons commencé à prendre des cours de malagaches. C'est madame Francine, (professeur de français au collège) qui nous donne ce temps 1H par semaine. Alors, petit à petit, on s'y met... Laurent, plus téméraire que Marie, se lance même dans ses premières phrases. Le fait même d'essayer de parler leur langue est très bien accueilli, on reçoit tout de suite des « oh ! bravo, très bien ! »

Les français sont fiers de leur plus long mot de la langue française... "anticonstitutionnellement", mais sincèrement, à côté de la langue malgache, nous sommes vraiment ridicules !

Si leurs mots sont bien souvent à rallonge... leurs règles de grammaire et conjugaison sont quant à elles bien plus simples. Voici 3 exemples :

- Pourquoi s'embêter avec nombreux déterminants : le, la, les, un, une, des, notre, vos, etc. quand en malagasy on n'en utilise qu'un seul, « ny » ! Imaginez la terreur des élèves pour savoir lequel mettre devant un nom pendant nos cours de français...
- Tous les verbes en malagasys commencent par un « m »...
- Ce qui simplifie leurs conjugaison, car au présent, on le laissera écrit avec le préfixe « m », mais si la phrase est au passé on remplace le « m » du préfixe par « n », et si la phrase est au futur, on mettra un « h » à la place ! Alors, facile non ?

Qui veut jouer avec nous... ? Petit exercice pour les courageux : « milalao » = jouer
Je joue au foot. = Milalao baolina kitra aho. (littéralement : Jouer ballon foot moi)
> **Ecrire cette même phrase au passé et au futur. (Réponse à la fin de ce numéro Malo à Mada)**

Difficile inculturation

Le lieu où la différence est le plus difficile à vivre pour nos enfants est l'école.
Plusieurs différences sont difficiles à vivre.

- Un rythme différent
Au primaires les journées sont plus nombreuses (5 jours par semaines et plus longues : 7h45-11h30 et 13h45-16h30).
- Une pédagogie différente.
La leçon type consiste en l'écriture (en français) au tableau d'une leçon, que les enfants recopient sur leur cahier. Puis l'enseignant l'explique en malagasy (encore inaccessible pour nos enfants) puis des exercices sont proposés : souvent une série de questions-types (ex : Récite les 5 continents ? ; Comment appelle-t-on la plaque océanique de Madagascar). Ce sont les mêmes questions qui seront reprises en guise d'évaluation. Autant dire que cela développe leur capacité de mémorisation par cœur.
De plus, quelques enseignants sont brusques voir violents.
- La journée commence par un long speech en malagasy. Tous les enfants de l'école sont rassemblés debouts, durant 15 minutes, dehors au soleil :
 - o Sans chapeau : pour la prière

- Au garde à vous : pour le levé de drapeau (2 fois par semaine)
- Une relation difficile avec les autres enfants :
 - La rencontre n'est pas facile, elle se construit peu à peu mais elle est gênée par les difficultés de communication et les repères différents (centre d'intérêt, manière de jouer, etc.)
 - La différence intrigue. Nos enfants sont beaucoup approchés par les autres,
 - Ce qui est oppressant quand lors des récréations un regroupement se crée autour de chacun et la troupe d'enfants les suivent quand ils essaient de respirer dans un autre coin de la cour.
 - De plus, ils sont souvent touchés (voir griffés, pincés, cheveux tirés) ce qui rend les temps de récréation parfois insupportables.

Il y a aussi des bons cotés :

- Ils sont globalement chouchoutés par les profs, ayant un peu tout les droits en temps qu'étranger, blanc (quoique déstabilisant pour nos enfants qui ont besoin de cadre. Les malagasy ne disent jamais « non », le tout consiste à comprendre leur manière détournée de dire que peut être on pourrait faire autre chose autrement...)
- Chaque récréation du matin est accompagnée d'un petit gâteau type BN.
- Leur apprentissage des leçons est facilité par rapport à leur camarade qui étudie dans une langue qui n'est pas la leur.

Vie quotidienne



Le mur mitoyen avec notre voisin-collègue de travail c'est malheureusement effondré une nuit après une semaine de pluie... sur presque 20 mètres de long !

Les pères ont donc demandé à leur ouvriers de le rebâtir, quelques jours plus tard, nous avons vu débarquer des *ombys* (= zébus) dans notre jardin... qui transportaient une charrette pleine de briques pour la reconstruction du mur. Pour la plus grande joie de nos enfants, qui ont pu profiter du transport pour faire un tour en charrette et remonter toute la rue principale de Betafo !

Laurent, de son côté, en a profité pour apprendre les bases de la construction d'un mur en brique. Il a passé une après-midi entière avec les ouvriers du chantier. Il était ravi de cette expérience !

Il y a 11 ans... nous vivions notre 1^{ère} Aventure de VSI (volontaires) à Kenitra, au Maroc, là où Maëlys a pointé sa petite frimousse !

Notre Maëlys a donc fêté ses 11 ans : elle était bien entourée...

Elle a invitée ses copines d'école à la maison :

Mitia, Annicette, **Maëlys**, Fanentenana, Princia (de G à D).

Elles ont passé une belle après-midi ! Cela faisait plaisir de les voir s'amuser et de voir notre fille épanouie, après à peine 4 mois ici.



La parole aux enfants...



Nathael : Je joue aux billes et aux élastiques.

Avec les élastiques, il y a 2 façons d'y jouer : les lancer

sur un clou planté dans le sol ou les mettre sur nos doigts pour faire des figures avec.

Les garçons jouent aussi au foot.

Parfois, ils jouent à un jeu qui ressemble au « loup touche-touche ».

A quoi
jouez-vous
pendant la
récré ?

Maëlys : Je joue à « zouzou malé juska pisser », c'est un jeu à 2, où on chante cette phrase et on saute en même temps avec nos pieds.



Je joue aussi à l'épervier : il y a plusieurs éperviers, chacun est sur une ligne différente et ils doivent nous toucher sans sortir de leur ligne.
Parfois je joue au basket et à la balle aux prisonniers. Mais ce n'est pas souvent car on joue à tour de rôle, par classe (22 classes de la 6^e à la 3^e) et les garçons et filles séparés.
Sur notre cour de récré, il y a plusieurs terrains différents, répartis entre le basket, le foot, la balle aux prisonniers, l'épervier. Et sur le côté, il y a un long couloir où tout ceux qui ne jouent pas au ballon vont pour discuter ou faire d'autres jeux. Quand il pleut, tout le monde est serré dessous. Et dessous, il y a aussi un petit marchand qui vend des beignets ou d'autres petits goûters pour les récrés.

Elouan : Je joue à s'attraper, à courir et faire le tour des bâtiments. Je joue aussi à faire des galipettes dans l'herbe. J'aime bien jouer dans l'herbe car dans mon école d'avant à Jarnioux, il n'y avait pas d'herbe. Les autres jouent aux billes, au foot, au basket.



Timéo : Je joue avec mon amie, Niandray ! On joue à courir, faire cache-cache, faire des galipettes dans l'herbe et plein d'autres choses. Des enfants jouent au « lion », un enfant est le lion et les autres sont les gazelles et se jettent sur le lion, et après c'est la bagarre !

Réponse à la devinette du numéro 2 :

Pourquoi n'y a-t-il pas de 2nd C ?

La lettre C n'existe pas en Malagasy. En 1823, le roi Rdama 1^{er} décide de fixer l'écriture du malagasy. Il choisit l'alphabet latin et en enlève toutes les lettres superflus. Le C n'existe donc pas et est écrit soit K : Katolika soit S polisy !

Réponse à l'exercice de conjugaison :

(Cf. « Vous parlez malagasy ? »)

Je joue au foot. = **Milalao** baolinakitch aho.

J'ai joué au foot hier. = **Nilalao** baolina kitra aho

Je jouerai au foot demain. = **Hilalao** baolina kitra aho

Velome !



Au revoir !

🌸 Joyeuses Fêtes de Pâques ! 🌸

Marie, Laurent
Maëlys, Nathaël, Elouan et Timéo

✉ Pour ceux qui souhaitent nous écrire, nous serons toujours ravis :
(Le courrier arrive plutôt bien, mais pas les colis !)

Œuvre et Mission Don Bosco EKAR
Famille MORIN
BP2 BETAFO
113 BETAFO
MADAGASCAR

☎+261 34 35 260 92